Point d'?
Stigmatisation : conséquences sur le développement des populations touchées | Septembre 2019 – n°82

Eirene Suisse

Edito – Sur le chemin de l'intégration de tout un chacun

Que l'on naisse en Afrique atteint du VIH, en Amérique centrale avec une appartenance ethnique minoritaire ou en Haïti avec un handicap, la stigmatisation est le mal qui divise et menace la cohésion sociale. Derrière elle se cache une incompréhension du groupe majoritaire pour celle ou celui qui, en surface, n'est « pas comme les autres ». Cette incompréhension se traduit par l'exclusion sociale. Pour les personnes souffrant de cette exclusion, il est extrêmement difficile de trouver les ressources pour réintégrer la société. Le sentiment de ne pas appartenir au reste du groupe conduira à des réactions destructrices. Ainsi, en Ouganda, des enfants refusent de suivre le traitement médical contre la maladie virale dont ils souffrent, de peur d'être reconnus comme séropositifs. Sur la Côte caraïbe nicaraguayenne, la délinquance et la consommation de drogue frappent une génération qui ne trouve pas sa place dans la société. Sur les bancs des écoles en Haïti, des élèves dyslexiques sont la risée de leurs camarades, car le système ne reconnaît pas leurs besoins spécifiques. Pour lutter contre la stigmatisation, Eirene Suisse s'engage, avec ses partenaires locaux, à la déconstruction des idées reçues, à travers la sensibilisation et la prévention. Comprendre l'autre, c'est comprendre la problématique qui le touche. Le défi pour les volontaires d'Eirene Suisse, qu'ils s'adressent à un corps enseignant ou à la société toute entière, est de parvenir à véhiculer un message dans un langage qui sera compris par toutes et tous. Dans les articles qui suivent, venus droit du terrain, les volontaires vous font découvrir comment ils s'y prennent.

Julien Nicolet, membre de la section vaudoise d'Eirene Suisse

Eirene Suisse

Sommaire

Les élèves « différents » en Haïti : un parcours du combattant

James, garçonnet de 9 ans, est atteint de troubles autistiques. Depuis que ses troubles sont apparus, ses parents ont été convaincus qu'il avait été victime d'un mauvais sort vaudou. Malgré toutes leurs démarches auprès de prêtres divers, rien n'a changé. Jusqu'à 6 ans, James est resté caché chez lui, honte de sa famille, considéré comme non scolarisable. Finalement, sur un conseil avisé, ses parents l'ont quand même inscrit dans une école du quartier. A la fin de l'année, sur son carnet scolaire, il était écrit : « scolarité à poursuivre dans un autre établissement ». Aujourd'hui, quatre ans plus tard, il en est à sa quatrième école... et toujours en 1ère année.

Mélissa, elle, souffre de dyslexie. Elle a 11 ans, a redoublé chaque classe jusqu'à présent, et s'accroche pour avancer malgré son parcours primaire fait d'humiliations quotidiennes. Comme elle a du retard en lecture, son enseignante lui demande régulièrement de se lever devant tout le monde et de lire à haute voix les phrases écrites au tableau. A chaque erreur, rire général de la classe, et parfois des coups de fouet pour la corriger de sa paresse. Quand un visiteur entre dans la classe, là aussi, elle doit se lever pour que l'enseignante puisse la désigner comme la crétine avec laquelle on n'arrive à rien.

James et Mélissa, avec leurs profils pourtant si différents, ont le point commun principal d'être victimes d'un système où on ignore tout du handicap, de ses causes, de ses caractéristiques et de la souffrance qu'il implique lorsqu'il n'est pas compris. Un système également où il n'existe aucune école spécialisée et aucune formation prévue pour que les enseignants sachent comment gérer leurs classes hétérogènes à l'extrême. L'IEPENH (Initiative des Educateurs pour la Promotion de l'Education Nouvelle en Haïti), partenaire d'Eirene Suisse, est un groupe d'enseignants formés et passionnés qui s'organisent pour offrir des formations de base à des centaines de collègues enseignants et directeurs d'écoles de la région de Verrettes. Sur la base d'observations faites sur le terrain, ils concoctent le contenu de chaque séminaire (ayant lieu un week-end par mois et durant toutes les vacances scolaires) afin de changer au plus vite les réalités les plus destructrices des salles de classe. La prise en charge d'élèves en difficulté est l'un de leurs sujets de prédilection.

Dans les ateliers donnés par IEPENH, les enseignants découvrent, souvent avec surprise, les diverses déficiences qui peuvent être observées chez leurs élèves; ils prennent conscience que ces élèves ne font jamais « exprès » de ne pas y arriver et qu'ils souffrent; ils acquièrent des outils facilitant les apprentissages chez chacun et permettant de mieux vivre avec un handicap; ils participent à des moments d'analyse de pratiques et cherchent ensemble des solutions adaptées aux problèmes spécifiques qu'ils rencontrent dans leur classe.

Les enseignants et directeurs d'écoles ressortent de ces formations émus, enthousiastes et fortement motivés à offrir un autre accueil à ces élèves en souffrance. De nombreux changements sont déjà observés dans les écoles, et le travail se poursuit au quotidien pour permettre à chaque enfant d'avoir une vie plus « humaine ».

Céline Nerestant
Volontaire en Haïti auprès de l'Initiative des Educateurs pour la Promotion de l'Education Nouvelle en Haïti- IEPENH

La stigmatisation, obstacle au traitement des jeunes atteints du VIH

Depuis le début des années 2000, l'Ouganda n'a plus concentré ses efforts uniquement sur la prévention du VIH, mais s'est également focalisé sur l'amélioration de l'accès au traitement. Dès lors, grâce au soutien des gouvernements américains et ougandais, de nombreuses personnes ont pu accéder aux antirétroviraux (ARV) gratuitement. Malgré cet accès facilité, il reste de nombreuses personnes malades dans les communautés, dont notamment des enfants et des adolescents. Pourquoi le traitement des jeunes demeure-t-il problématique ? Qu'est-ce qui empêche les enfants et particulièrement les adolescents de se soigner correctement ?

Une maladie qui fait peur

Dans les années 1980, le sida a tué de nombreuses personnes au sein des communautés dans des souffrances particulièrement terribles. Marqués par cela, les Ougandais ont très peur de cette maladie. Si le sida peut être aujourd'hui traité, cela signifie tout de même être dépendant de médicaments sa vie durant et être, ainsi, sous le contrôle d'institutions médicales. Le sida est également particulièrement mal considéré parce qu'il était à l'origine connu pour affecter les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes, relations condamnées dans ce pays catholique aux tendances conservatrices.

Une mauvaise adhésion aux médicaments durant l'enfance…

Les conséquences de cette stigmatisation sont multiples pour les enfants nés avec le VIH. L'une d'entre elles est une mauvaise observance thérapeutique, c'est-à-dire une difficulté à se conformer aux prescriptions médicales. En d'autres termes, les enfants peinent à prendre leur traitement de manière régulière. Pourquoi ? Dans les villages, les Ougandais vivent en communauté, et il est difficile de prendre des médicaments sans être vu par un voisin. Entre prise régulière de médicaments et VIH, le lien est rapidement fait. Si un enfant est atteint du virus, cela amène systématiquement à penser que sa mère l'est aussi. Ainsi, de peur de voir leur secret dévoilé, certaines mères sont réticentes à donner correctement le traitement à leur enfant.

… qui se poursuit à l'adolescence

Malheureusement, les problèmes d'adhésion persistent, voire s'amplifient à l'adolescence. Les statistiques en sont témoin: le nombre d'adolescents mourant d'une maladie liée au virus du sida a triplé entre 2000 et 2015, alors que pour toutes les autres tranches d'âge, ce chiffre est en diminution. En effet, c'est généralement à ce moment-là que les adolescents prennent conscience de la maladie dont ils sont atteints. La divulgation de la maladie est souvent associée à un sentiment d'injustice et de honte. Par révolte, découragement, ou à nouveau par peur de voir leur statut révélé, les adolescents arrêtent tout simplement de prendre leurs médicaments. En arrêtant leur traitement, leur charge virale augmente et les risques de transmission du VIH sont élevés. Leur système immunitaire s'affaiblit et ils contractent toutes sortes de maladies opportunistes comme la tuberculose, l'hépatite et/ou différents cancers. Les conséquences sont évidemment terribles.

En conclusion, la stigmatisation dont souffrent les personnes atteintes du sida a des effets néfastes sur une bonne prise du traitement chez les enfants comme chez les adolescents. En Ouganda, des événements ont été mis en place pour lutter contre cette stigmatisation comme par exemple l'organisation d'un « concours de beauté » pour jeunes séropositifs. Loin de se focaliser sur la beauté physique, le concours recherche des jeunes qui puissent servir de modèles pour les autres jeunes vivant avec le virus. Il permet de faire connaître et accepter la maladie auprès du grand public. Plus vrai encore qu'en prévention, l'effort doit continuer dans ce sens afin de mettre un terme à la stigmatisation qui accompagne les personnes séropositives.

Laura Melly
Volontaire en Ouganda auprès de l'association St-Francis Health Care Services (SFHCS)

Créer de l'art, apporter des changements

La jeunesse de la Côte caraïbe nicaraguayenne se caractérise principalement par son cosmopolitisme et sa culture multiethnique, où convergent différents groupes ethniques d'origine autochtone et africaine.

Cependant, cette population – historiquement et socialement oubliée - est exposée à des conditions de vulnérabilité. C'est le cas des jeunes femmes qui, malgré leurs capacités, continuent de faire face à des situations de violence et de discrimination. Les jeunes émigrés dont les droits humains sont violés, les personnes en situation de handicap et celles qui ont des orientations sexuelles diverses sont également tous exposés à de grands problèmes de stigmatisation et d'exclusion sociale ce qui détériore leur vision du monde et limite leur développement en tant que citoyens.

Ensuite, il existe la pauvreté qui limite leurs possibilités d'amélioration personnelle et communautaire, déclenchant des situations de dysfonctionnement familial, de vandalisme ainsi que de consommation d'alcool et de drogue, pour ne citer que quelques-uns des facteurs avec lesquels les jeunes des Caraïbes vivent au quotidien.

Pour les adolescents nicaraguayens, avoir une vie longue et saine, une éducation, un emploi décent et le sentiment d'être soutenus émotionnellement ainsi que de faire partie des identités collectives et participer aux décisions politiques qui affectent leur vie sont des éléments fondamentaux pour leur bien-être, ce qu'on appelle «fonctionnements» selon l'approche du développement humain.

Selon le Rapport National sur le Développement Humain 2011 «Les jeunesses qui construisent le Nicaragua», il a été constaté que dans leur diversité et leurs contrastes, les adolescents et les jeunes sont porteurs de valeurs telles que la volonté, l'optimisme, la tolérance et la confiance en eux-mêmes et en autrui; ils apprécient les opportunités disponibles pour leur génération. La majorité d'entre eux reconnaît qu'ils disposent d'outils précieux pour entreprendre leur développement humain et générer les changements dont la société nicaraguayenne a besoin.

Il est ainsi très important de donner aux jeunes la possibilité de s'épanouir pleinement dans un environnement d'opportunités où ils peuvent maximiser leurs capacités en les utilisant pour prendre leur vie en main, contribuant ainsi à leur développement individuel, au développement communautaire et à la déconstruction des barrières sociales telles que la stigmatisation, la discrimination raciale et l'exclusion sociale.

En ce sens, et conscient des défis auxquels sont confrontés les jeunes des Caraïbes, le «Mouvement pour l'Unité Régionale d'Art Local et d'Expressions Socioculturelles de la Région Autonome de la Côte Sud des Caraïbes» (Fondation MURALES RACCS) déploie des projets d'avant-garde visant le développement intégral des enfants, adolescents, jeunes et femmes des Caraïbes, en utilisant l'art comme outil pour promouvoir la paix, l'interculturalité, le respect et la participation ainsi que pour défendre les droits des familles des Caraïbes.

Pendant les années 2017 et 2018, la fondation MURALES RACCS a exécuté le projet soutenu par Eirene Suisse intitulé «Les arts plastiques comme méthode d'éducation citoyenne sur la côte caraïbe du Nicaragua», qui se concentrait principalement sur la prévention de la violence, la consommation d'alcool et de drogues, le travail avec les adolescents et les jeunes à risque dans quatre municipalités des Caraïbes (Bluefields, Kukra Hill, Laguna de Perlas et Corn Island), à travers des processus de dialogue et de participation des jeunes en utilisant l'art et le sport. Le projet a bénéficié à plus de 1'200 adolescents et jeunes à risque et a créé quatre écoles d'art populaire qui opèrent depuis les centres culturels de ces quatre municipalités.

Ces écoles ont pour objectif d'établir des processus de changements avec les jeunes des Caraïbes en utilisant l'art comme principal outil pour les sensibiliser et les aider à entrer en contact entre eux, pour mieux comprendre ce qui se passe et mettre en place des plans de vie durables afin de surmonter leurs lacunes et leurs obstacles sociaux actuels.

Michael Hammond,
Directeur de la Fondation Murales RACCS au Nicaragua

Eirene Suisse

Journal adressé aux sympathisants de l'Association Eirene Suisse

Correspondance :
Rue des Côtes-de-Montbenon 28
1003 Lausanne
Tél: 022 321 85 56
www.eirenesuisse.ch
info@eirenesuisse.ch

Versements :
Association Eirene Suisse
1202 Genève
CCP: 23-5046-2
SWIFT/BIC : POFICHBEXXX
IBAN : CH93 0900 0000 2300 5046 2

Rédaction : *Camille Anne Châtelain, Olaya Lavilla*
Relecture : *Florine Jacques, Jessica Francisco, Olaya Lavilla, Bastien Morard*
Mise en page : *Nicolas Reuss*
Impression : *Afiro, entreprise sociale et formatrice*